

ALMANNACH

CAHIER DE VERS D'ÉMILE VERHAEREN  
ORNEMENTÉ PAR  
THÉO VAN RYSSELBERGHE



A Bruxelles  
chez les éditeurs DIETRICH & C<sup>e</sup>, Montagne de la Cour, 52  
En vente à Paris, à « l'Estampe originale »  
17, rue de Rome.

1895

A. GOETHALS.

# Almanach

Émile Verhaeren



Bruxelles, 1895

Exporté de Wikisource le 30 juin 2026



# *ALMANACH*

*CAHIER DE VERS D'ÉMILE VERHAEREN  
ORNEMENTÉ PAR  
THÉO VAN RYSSELBERGHE*

*À Bruxelles*  
*chez les éditeurs DIETRICH & C<sup>o</sup>, Montagne de la Cour, 52*  
*En vente à Paris, à « l'Estampe originale »*  
*17, rue de Rome.*  
*1895*

*Il a été tiré de cet Almanach*  
*1050 exemplaires, dont 50 sur*  
*papier du Japon, numérotés et*  
*paraphés par les auteurs — et*  
*1000 sur papier Ingres ; ce*  
*dernier tirage comporte 4 séries*  
*de 250 exemplaires chacune :*  
*une première avec la couverture*  
*et les lettrines en mauve, une*  
*seconde en orangé, une*  
*troisième en bleu et la quatrième*  
*en vert.*

*Des presses de M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> Monnom  
32, rue de l'Industrie, Bruxelles*

## TABLE DES MATIÈRES

(ne fait pas partie de l'ouvrage original)

---

### calendrier 1895

#### L'HIVER

Janvier

Février

Mars

*LES ERRANTS*

*L'HEURE TROUBLE*

#### LE PRINTEMPS

Avril

Mai

Juin

*LA PETITE VIERGE*

*LA SAINT PIERRE*

#### L'ÉTÉ

Juillet

Août

Septembre

*LE SOLEIL*

*LA LUNE*

## L'AUTOMNE

Octobre

Novembre *LES SAINTS*

Décembre *LES HÔTES*





CALENDRIER POUR 1895

JANVIER		FÉVRIER		MARS	
1	Mardi	1	Vendredi.	1	Vendredi.
2	Mercredi.	2	Samedi.	2	Samedi.
3	Jeudi.	3	Dimanche. D	3	Dimanche.
4	Vendredi. D	4	Lundi.	4	Lundi. D
5	Samedi.	5	Mardi.	5	Mardi.
6	Dimanche.	6	Mercredi.	6	Mercredi.
7	Lundi.	7	Jeudi.	7	Jeudi.
8	Mardi.	8	Vendredi.	8	Vendredi.
9	Mercredi.	9	Samedi. ☾	9	Samedi.
10	Jeudi.	10	Dimanche.	10	Dimanche.
11	Vendredi. ☽	11	Lundi.	11	Lundi. ☽
12	Samedi.	12	Mardi.	12	Mardi.
13	Jeudi.	13	Mercredi.	13	Mercredi.
14	Lundi.	14	Jeudi.	14	Jeudi.
15	Mardi.	15	Vendredi.	15	Vendredi.
16	Mercredi.	16	Samedi. ☽	16	Samedi.
17	Jeudi. ☽	17	Dimanche.	17	Dimanche.
18	Vendredi.	18	Lundi.	18	Lundi. ☽
19	Samedi.	19	Mardi.	19	Mardi.
20	Dimanche.	20	Mercredi.	20	Mercredi.
21	Lundi.	21	Dimanche.	21	Jeudi.
22	Mardi.	22	Vendredi.	22	Vendredi.
23	Mercredi.	23	Samedi.	23	Samedi.
24	Jeudi.	24	Dimanche. ●	24	Dimanche.
25	Vendredi. ●	25	Lundi.	25	Lundi.
26	Samedi.	26	Mardi.	26	Mardi. ●
27	Dimanche.	27	Mercredi.	27	Mercredi.
28	Lundi.	28	Jeudi.	28	Jeudi.
29	Mardi.			29	Vendredi.
30	Mercredi.			30	Samedi.
31	Jeudi.			31	Dimanche.
NIVOSE		PLUVIOSE		VENTOSE	

AVRIL		MAY		JUIN	
1	Lundi.	1	Mercredi.	1	Samedi.
2	Mardi. <b>D</b>	2	Jeudi. <b>D</b>	2	PENTECOTE
3	Mercredi.	3	Vendredi.	3	Lundi.
4	Jeudi.	4	Samedi.	4	Mardi.
5	Vendredi.	5	Dimanche.	5	Mercredi.
6	Samedi.	6	Lundi.	6	Jeudi.
7	Dimanche.	7	Mardi.	7	Vendredi. <b>⊕</b>
8	Lundi.	8	Mercredi.	8	Samedi.
9	Mardi. <b>⊕</b>	9	Jeudi. <b>⊕</b>	9	Dimanche.
10	Mercredi.	10	Vendredi.	10	Lundi.
11	Jeudi.	11	Samedi.	11	Mardi.
12	Vendredi.	12	Dimanche.	12	Mercredi.
13	Samedi.	13	Lundi.	13	Jeudi.
14	PAQUES.	14	Mardi.	14	Vendredi.
15	Lundi.	15	Mercredi.	15	Samedi. <b>⊕</b>
16	Mardi. <b>⊕</b>	16	Jeudi. <b>⊕</b>	16	Dimanche.
17	Mercredi.	17	Vendredi.	17	Lundi.
18	Jeudi.	18	Samedi.	18	Mardi.
19	Vendredi.	19	Dimanche.	19	Mercredi.
20	Samedi.	20	Lundi.	20	Jeudi.
21	Dimanche.	21	Mardi.	21	Vendredi.
22	Lundi.	22	Mercredi.	22	Samedi. <b>●</b>
23	Mardi.	23	ASCENSION.	23	Dimanche.
24	Mercredi.	24	Vendredi. <b>●</b>	24	Lundi.
25	Jeudi. <b>●</b>	25	Samedi. <b>●</b>	25	Mardi.
26	Vendredi.	26	Dimanche.	26	Mercredi.
27	Samedi.	27	Lundi.	27	Jeudi.
28	Dimanche.	28	Mardi.	28	Vendredi.
29	Lundi.	29	Mercredi.	29	Samedi. <b>D</b>
30	Mardi.	30	Jeudi.	30	Dimanche.
		31	Vendredi. <b>D</b>		
GERMINAL		FLOREAL		PRAIRIAL	

JUILLET		AOÛT		SEPTEMBRE	
1	Lundi.	1	Jeudi.	1	Dimanche.
2	Mardi.	2	Vendredi.	2	Lundi.
3	Mercredi.	3	Samedi.	3	Mardi.
4	Jeudi.	4	Dimanche.	4	Mercredi. ☾
5	Vendredi.	5	Lundi. ☽	5	Jeudi.
6	Samedi. ☽	6	Mardi.	6	Vendredi.
7	Dimanche.	7	Mercredi.	7	Samedi.
8	Lundi.	8	Jeudi.	8	Dimanche.
9	Mardi.	9	Vendredi.	9	Lundi.
10	Mercredi.	10	Samedi.	10	Mardi.
11	Jeudi.	11	Dimanche.	11	Mercredi.
12	Vendredi.	12	Lundi.	12	Jeudi. ☽
13	Samedi.	13	Mardi. ☽	13	Vendredi.
14	Dimanche.	14	Mercredi.	14	Samedi.
15	Lundi. ☽	15	Jeudi.	15	Dimanche.
16	Mardi.	16	Vendredi.	16	Lundi.
17	Mercredi.	17	Samedi.	17	Mardi.
18	Jeudi.	18	Dimanche.	18	Mercredi. ●
19	Vendredi.	19	Lundi.	19	Jeudi.
20	Samedi.	20	Mardi. ●	20	Vendredi.
21	Dimanche.	21	Mercredi.	21	Samedi.
22	Lundi. ●	22	Jeudi.	22	Dimanche.
23	Mardi.	23	Vendredi.	23	Lundi.
24	Mercredi.	24	Samedi.	24	Mardi.
25	Jeudi.	25	Dimanche.	25	Mercredi. ☽
26	Vendredi.	26	Lundi.	26	Jeudi.
27	Samedi.	27	Mardi. ☽	27	Vendredi.
28	Dimanche. ☽	28	Mercredi.	28	Samedi.
29	Lundi.	29	Jeudi.	29	Dimanche.
30	Mardi.	30	Vendredi.	30	Lundi.
31	Mercredi.	31	Samedi.		
MESSIDOR		THERMIDOR		FRUCTIDOR	

OCTOBRE		NOVEMBRE		DÉCEMBRE	
1	Mardi.	1	Vendredi.	1	Dimanche.
2	Mercredi.	2	Samedi. ☾	2	Lundi. ☾
3	Jeudi. ☽	3	Dimanche.	3	Mardi.
4	Vendredi.	4	Lundi.	4	Mercredi.
5	Samedi.	5	Mardi.	5	Jeudi.
6	Dimanche.	6	Mercredi.	6	Vendredi.
7	Lundi.	7	Jeudi.	7	Samedi.
8	Mardi.	8	Vendredi.	8	Dimanche.
9	Mercredi.	9	Samedi. ☾	9	Lundi. ☾
10	Jeudi.	10	Dimanche.	10	Mardi. ☾
11	Vendredi. ☾	11	Lundi.	11	Mercredi.
12	Samedi.	12	Mardi.	12	Jeudi.
13	Dimanche.	13	Mercredi.	13	Vendredi.
14	Lundi.	14	Jeudi.	14	Samedi.
15	Mardi.	15	Vendredi.	15	Dimanche.
16	Mercredi.	16	Samedi. ●	16	Lundi. ●
17	Jeudi.	17	Dimanche.	17	Mardi.
18	Vendredi. ●	18	Lundi.	18	Mercredi.
19	Samedi.	19	Mardi.	19	Jeudi.
20	Dimanche.	20	Mercredi.	20	Vendredi.
21	Lundi.	21	Jeudi.	21	Samedi.
22	Mardi.	22	Vendredi.	22	Dimanche.
23	Mercredi.	23	Samedi.	23	Lundi.
24	Jeudi.	24	Dimanche. ☽	24	Mardi. ☽
25	Vendredi. ☽	25	Lundi.	25	NOËL.
26	Samedi.	26	Mardi.	26	Jeudi.
27	Dimanche.	27	Mercredi.	27	Vendredi.
28	Lundi.	28	Jeudi.	28	Samedi.
29	Mardi.	29	Vendredi.	29	Dimanche.
30	Mercredi.	30	Samedi.	30	Lundi.
31	Jeudi.			31	Mardi. ☽

VENDEMIÀIRE

BRUMÀIRE

FRIMÀIRE





## **JANVIER**

**P** ar *Le soir trouble et flagellant,*  
*où se gèlent exténuées*  
*les lumières et les nuées,*  
*vague l'hiver nocturne et blanc.*

*Les champs dorment si vieux, si morts,*  
*qu'on les croirait frappés d'un sort,*  
*— qui donc suscitera le vernal sortilège ?*  
*Tout seul vers le couchant là-bas,*  
*triste et discord, avec des hoquets las,*  
*quelque pauvre angélus sonne encor dans la neige.*

*Les chaumières et les étables*  
*apparaissent si lamentables*  
*que leur misère s'ouvre en plaies ;*  
*de clos en clos, le long des haies,*  
*sur un bâton pelé*  
*pend du pauvre linge gelé.*

**P** ar *le soir trouble et flagellant,*  
*en des manteaux usés de vent,*

*vague l'hiver nocturne et blanc.*

*Les villages comme amoindris  
serrent leurs toits et leurs taudis  
et calfeutrent leur peur ;  
ils s'alignent au bord des routes mortes,  
où chaque âtre, dessous la porte,  
glisse en biseau sa coupante lueur.*

*La neige épand ses laines  
et ses flocons parmi les plaines  
et déchiquette de la haine  
en rafales folles et vaines.*

*Elle dissémine ses mille loques  
minuscules, qui s'effiloquent  
à travers champs, en chaque coin,  
où de grands arbres de silence  
échelonnent leur vigilance  
vers l'infini, de loin en loin.*

**S**ol blanc, ténèbres claires :  
aux carrefours, les croix crépusculaires  
écartèlent leur christ vers l'immense douleur,  
mais le sang pur qui lui coule du torse  
ne tiédit pas le gel féroce  
dont les grappes plombent son cœur.

*Parfois, comme si l'air était de fer,  
s'écoute au fond des nocturnes prairies  
un craquement de fleuve qui charrie  
ses batailles de glaces vers la mer.*

*Par le soir trouble et flagellant,  
plus vieux que ne sont les années  
autour du temps agglutinées,  
vague l'hiver nocturne et blanc.*

*La lune au ciel se voile ou transparait ;  
les nuages dans leurs voyages  
couchent des nappes de mirages  
au long des lacs et des marais.*

**D** *es ombres et des formes rôdent  
et se mêlent à des clartés  
qui tout à coup montent et s'échafaudent.*

*Un remuement aux horizons violentés  
halluciné l'esprit ;  
les chimères tumultueuses passent  
sur leurs chevaux d'espace  
et le mystère de la nuit  
vaguement s'ouvre et s'accomplit.*

## *FÉVRIER*

### *LES ERRANTS*

***I**l est ainsi de pauvres cœurs  
avec en eux des lacs de pleurs,  
qui sont pâles comme les pierres  
d'un cimetière.*

*Il est ainsi de pauvres dos  
plus lourds de peine et de fardeaux  
que les toits des cassines brunes  
parmi la dune.*

*Il est ainsi de pauvres mains  
comme feuilles sur les chemins,  
comme feuilles jaunes et mortes  
devant la porte.*

***I**l est ainsi de pauvres yeux  
humbles et doux et soucieux,  
comme les yeux des bêtes  
sous la tempête.*

*Il est ainsi de pauvres gens,  
qu'ils soient riches ou indigents,  
qui trimbalent de la misère  
au loin des plaines de la terre.*

## **MARS**

### *L'HEURE TROUBLE*

*C'est Mars !*

***U**n lent soleil convalescent  
là-haut se penche à la fenêtre  
et vers terre pénètre.*

*C'est Mars !  
Le vieil hiver fuit dans la mer ;  
comme un oiseau qui secouerait ses plumes,  
l'aube neuve s'ameute en brumes.*

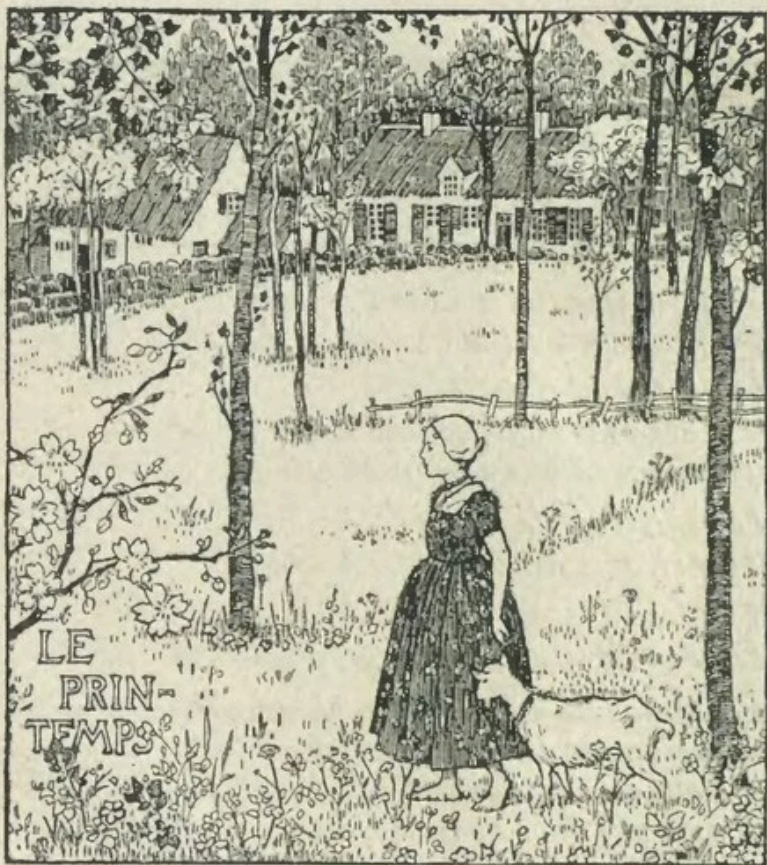
*C'est Mars !  
L'âpre midi s'est attiédi ;  
le ciel étend sur les clairières  
les tabliers de la lumière.*

*C'est Mars !*

***L**'ombre du soir incline aux longs miroirs  
des lacs pensifs ses bras qui glissent  
et s'enfoncent sous les eaux lisses.*

*C'est Mars !*

*Et le printemps, voici qu'il s'apprivoise  
avec les premiers chants d'oiseaux  
et qu'aux étangs couleur d'ardoise  
les humbles gens de la paroisse,  
pour abriter les toits et border les closeaux,  
coupent de pauvres blancs roseaux.*



LE  
PRIN-  
TEMPS

## *AVRIL*

***L** es épingles des houx cinglants et fous  
crèvent le doux manteau du vent.*

*Le vent, il est tissé de laine  
et le houx vert darde la haine  
comme un casque parmi la plaine.*

*Le vent, il est de gaieté fière,  
il court, avec des sonnettes de clarté,  
ventre à terre, sur la rivière.*

*Le houx, il est la rage de la terre.*

*Les mains du vent dans les cheveux des herbes  
se parfument d'odeurs acerbes,  
le front du vent paraît  
comme une aube dans la forêt.*

***L** e houx, il est de fer  
tenacement comme l'hiver.*

*Avec ses dards, avec ses pointes,  
il sépare les clartés jointes  
du jour éclos avec douceur ;  
il est comme un blasphème  
de sécheresse et de fureur  
qui se crispe contre lui-même.*

*Le vent jeune, c'est le printemps,  
avec ses baisers d'or aux lèvres de la terre ;  
le vent lisse, le vent sincère,  
c'est le printemps.*

*Le houx, il est l'audace  
du froid stérile et de la glace.*

*Le vent babille  
dans le lacis d'un chant d'oiseau  
que soie à soie il enrubanne,  
ainsi que des lianes,  
aux torsades des bois et des rameaux ;  
le vent léger, le vent, il brille !  
le vent s'ébroue  
sur les gazons luisants  
où les pommiers, ainsi que des paons blancs,  
nacre et soleil, lui font la roue.*

*Le houx, taciturne et jaloux,  
dans les vallons, sur les sablons,  
ciselle et pointe de la colère  
foliolaire.*

*Le vent roule en boule, le vent joufflu,  
comme un gamin sur les talus ;  
le vent donne l'essor  
aux papillons pliés en billets d'or ;*

*le vent s'attarde en des voyages  
et joue avec les copeaux blancs  
et les ourlets étincelants,  
là-haut, des grands nuages.*

**L** *e houx se plisse en rides,  
crispe ses ongles vers le vide  
et semble un obstiné tourment  
qui se tairait, sauvagement.*

*Le vent, toute la joie et toute la folie  
qui tinteront dans les prochains lilas,  
il les appelle et les rallie  
et les essaime au canevas  
des champs et des enclos rectangulaires.  
Le luxe frais des bijoux d'eau,  
il en orne des fleurs perlaires  
sur les berges où le troupeau  
verse en cascades ses toisons ;  
il court autour des toits et des maisons,  
ouvre l'ampleur des espaliers  
et jusqu'au ciel construit les escaliers  
par où descend la vie.  
Il prend d'assaut la campagne asservie,  
monte, descend, s'en va, revient,  
éveillant tout, n'oubliant rien,  
le houx lui-même est assailli,  
en chaque feuille, en chaque pli,  
et courbe enfin jusques à terre  
sa rancune protestataire.*

*Et le printemps oriflamme de vent,  
avec des insectes rouges et bleus*

*en aigrettes dans ses cheveux,  
avec, sur le vol clair de ses ailes solaires,  
le feu mouillé des diamants auréolaires,  
entre vainqueur dans la lumière en fleur.*

## *MAI*

### *LA PETITE VIERGE*

***L**a petite Vierge Marie  
passe les soirs de mai par la prairie,  
ses pieds légers frôlant les brumes,  
ses deux pieds blancs comme deux plumes.*

*S'en va comme une infante,  
corsage droit, jupes bouffantes,  
avec un bruit bougeant  
et clair de chapelet d'argent.*

*Aux deux côtés de la rivière  
poussent par tas des fleurs trémières,  
et la Vierge, de berge en berge,  
cherche les lys royaux  
et les iris debout sur l'eau  
comme flamberges.*

***P**uis cueille avec ses doigts,  
un peu roides de séculaire empois,*

*un insecte qui dort, ailes émeraudees,  
au cœur des plantes fécondées.*

*Et de sa douce main, enfin,  
détache une chèvre qui broute  
à son piquet, au coin des routes,  
et doucement la baise et la caresse  
et doucement la mène en laisse.*

*Alors, la petite Vierge Marie  
s'en vient trouver le vieux tilleul de la prairie,  
dont les rameaux pareils à des trophées  
recèlent les mille légendes.*

*Et humble, adresse enfin ces trois offrandes,  
sous le grand arbre, aux bonnes fées,  
qui autrefois, au temps des merveilleuses seigneuries,  
furent, comme elle aussi, la bienveillante allégorie.*

## *JUIN*

*LA SAINT-PIERRE*

***D**ansez sur la berge, les flammes,  
comme de petites madames,  
comme de tristes petites madames.*

*Voici les soirs de la Saint-Pierre  
sur les fleuves et les rivières.*

*Dansez sur la berge, les flammes,  
avec des gamins roux autour de vous,  
copeaux follets, folles spirales,  
dansez, dansez, dansez,  
petites flammes pastorales.*

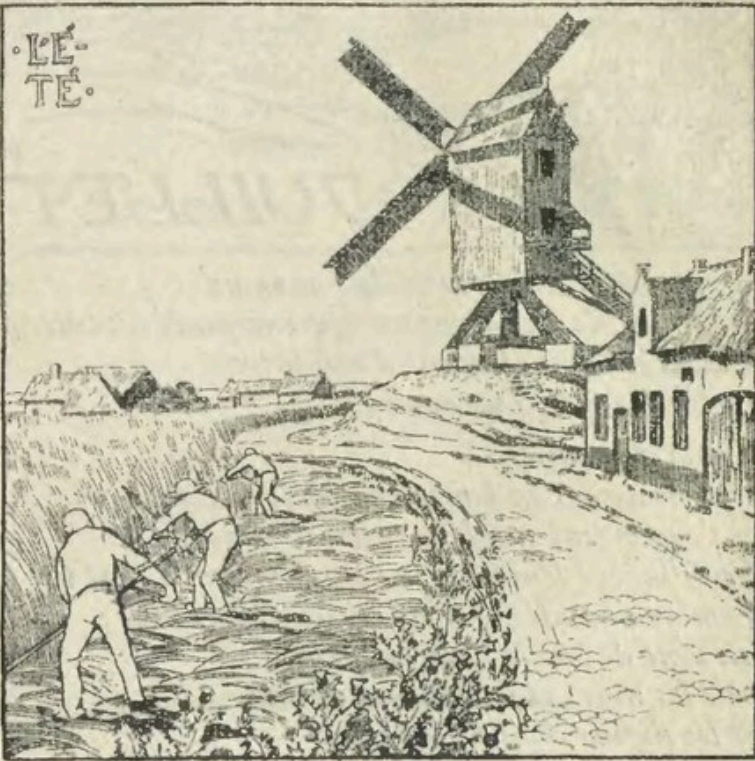
*L'oiseau vous frôle et jette un cri,  
les petites madames.*

***L**e vent vous fouette et vous rougit,  
les petites madames.*

*Le curé passe et vous bénit,  
les petites madames.*

*Voici les soirs couleur de lie,  
dansez, dansez, les petites madames,  
les tristes petites madames,  
dansez, dansez, dansez,  
dansez votre mélancolie.*

*Dancez, dansez encore un peu,  
déjà la nuit et ses ombres se meuvent  
comme des veuves  
au long des fleuves,  
dansez encor, dansez, les flammes,  
pour le bon Dieu  
un peu  
et rendez-lui votre âme,  
votre âme avec toutes ses flammes,  
les presque éteintes petites madames.*



## ***JUILLET***

***L**'âpre uniformité de l'azur nu  
brûle les champs et leurs arpents d'identité  
et leurs chemins d'opiniâtreté  
rectiligne, vers l'inconnu.*

*Craie et poussière  
se retroussent en tempêtes vers les lisières  
et s'emportent sur les routes, là-bas ;  
les villages ! leurs toits et leurs maisons sont las,  
l'ombre chaude s'assied au seuil des portes ;  
un vent de braise et de fournaise  
pèle les murs et fendille les glaises  
et les digues dont les escortes  
accompagnent des eaux qui semblent mortes.*

***L**'été, il est venu, malade et malfaisant,  
avec du plomb dans son sang blanc,  
avec ses durs midis de pierre ;  
l'été ! et ses lumières carnassières  
et ses silences fermentants.*

— Vous, les jardiniers de la mort  
et des tombes torrides,  
voici des fleurs qui ont des rides  
et qui penchent, ainsi que des remords,  
leurs ors et leurs faisceaux arides.

— Vous, les charpentiers de la mort,  
voici les géantes cuirasses  
des grands hêtres dont l'écorce se casse  
dans les forêts comme engourdies  
où se couvent les maladies.

— Vous, les embaumeurs de la mort,  
voici la stérile agonie  
des légumes trop tôt finies ;  
voici les blés fripés,  
voici les orges irascibles  
et les rameaux crispés des vieux vergers  
sous des brûlures invisibles.

Depuis des jours, depuis des temps,  
minutieux et persistant,  
le soleil perce à coups d'aiguilles  
la vie éparse en volontés tranquilles ;  
le soleil mord, le soleil vrille  
le sol brûlant et haletant  
et ploie et broie en sa torture  
l'espoir en or de la moisson future.

La terre entière, elle est paralysée.

— Dites à quand les émeutes, les rages  
et l'entre-choquement des blocs d'orage  
et les pâles éclairs dans la nue ardoisée ?

*En attendant, unique au loin  
un carreau luit du fond d'un coin  
et sa lueur, comme un grand jet de haine,  
de part en part traverse au cœur la plaine.*

## *AOÛT*

### *LE SOLEIL*

***D**ans le matin qui s'ouvre et s'ébroue,  
c'est le soleil qui fait la roue  
comme un grand paon d'or et d'argent.*

*Son luxe inouï de lumières,  
ardentes fleurs, clartés trémières,  
d'après un rythme foudroyant  
descend.*

***I**l brûle solitaire  
comme un énorme aimant ;  
ses yeux diamantaires  
font s'effacer le firmament ;  
ses mains qui ont broyé la nuit profonde  
avant les temps,  
ont suspendu les mondes  
autour de son embrasement.*

*On ne sait d'où ses feux lui sont servis,*

*ni quel éclair ni quel enfer  
lui fait la vie ;  
comme la mer,  
il est une force en voyage  
vers un mystère au fond des nues,  
qui nous fixe comme un visage  
intense et demeure inconnu.*

*Dans le matin qui s'ouvre et s'ébroue,  
c'est le soleil qui fait la roue  
comme un grand paon d'or et d'argent.*

## **SEPTEMBRE**

### *LA LUNE*

**S**ous les plafonds que sur la terre  
minuit ajuste avec des crampons d'or,  
tu voyages, par le soir mort,  
œil morne et sans paupières.

Œil pour le pôle et le désert  
où la chaleur ressemble au gel,  
où le silence comme un scel  
ferme les lèvres de la mer.

Œil projeté de haut en bas  
sur les peuplades taciturnes,  
qui bâtirent leurs sphinx nocturnes  
avec les blocs que tu fixas.

**Œ**il qui casses ta clarté ronde  
comme un cristal contre les dalles,  
que font les vagues colossales  
sur des plages, au bout du monde.

*Œil d'immémorial ennui,  
éclatant et livide,  
que le temps sculpte au front du vide  
dans le visage de la nuit.*

*Œil si vieux que la terre oublie,  
monotone, depuis quel jour,  
monotone, tu fais le tour  
de sa mélancolie.*

*Œil chauve et que l'on sait béant  
parmi les ombres claires,  
lorsque, l'hiver, tu les éclaires  
avec ta mort et ton néant.*

*Œil hostile des firmaments  
qui travailles, sans nulle peur,  
à la folie et la terreur  
des poètes et des amants.*



## **OCTOBRE**

**A**vec, sur l'épaule, ses nocturnes corbeaux — et  
le baiser, autour des seins, de ses roses dernières,  
la madone des soirs surgit au coin du bois.

*Et les flûtes pleurent et les hautbois  
et les cors d'or dans les échos des bois pleurent.*

*Et les appels de cloche à cloche  
s'entre-cognent de village à village, sur les oches ;  
et les bêtes dans les fermes bousculent  
leurs chocs d'aboies contre les murs du crépuscule.*

**E**t sur la plaine infiniment d'automne  
prennent l'essor les lourds corbeaux de la madone.

*La madone des bois d'automne,  
avec ses crins feuillus et roux  
et ses manteaux bordés de houx,  
la madone des soirs et des tempêtes  
règle la chute et le courroux  
— rostres ouverts — des corbeaux fous.*

*Comme des paons de braise ouvrant leurs queues  
les feux, là-bas, brûlent au fond des âtres  
et dessinent aux murs de plâtre  
des attitudes en ombres bleues,  
quelques fermiers, les pieds croisés dessous leur banc,  
fument et se taisent paisiblement,  
leur face en or tournée aux flammes ;  
et seul s'entend le va-et-vient des femmes,  
en sabots lourds, autour des tables,  
et le pesant et lent mâchonnement  
des bœufs couchés dans les étables.*

**L** *a madone des soirs et des tempêtes  
commande au vol et aux courroux  
— rostres ouverts — des corbeaux fous.*

*Les blés dorment au fond des granges,  
et leurs barbes comme des franges  
remuent au long des poutres plates :  
la poussière d'entre les lattes  
descend sur l'aire et la recouvre ;  
en un grand nid de foin vermeil  
le chat s'étire et ses griffes s'entr'ouvrent  
nonchalamment à travers le sommeil.*

*La madone des soirs d'automne  
éclaire avec de grands flambeaux  
le vol au loin de ses corbeaux.*

*Sur les routes, vers l'horizon,  
par leur fenêtre, les chaumières  
ouvrent les yeux en pleurs de leurs lumières ;*

*le vieux village, avec l'église au bout,  
monte jusqu'au vieux Christ, debout,*

*mains ouvertes, sur sa butte fendue  
et le silence et la tranquillité,  
par à travers l'éternité,  
vers les terreaux couleur de cendre  
de ses deux mains immensément tendues  
semblent tomber et se répandre.*

*La madone des soirs et des mirages  
grandit soudain en cris d'orage  
et ses corbeaux bruyants et lourds  
sur les chaumes de bourgs en bourgs  
ainsi que des marteaux, font rage.*

*Des nuages dont les visages  
passent, fendus d'un seul éclair ;  
une fuite giflée à travers airs  
de feuilles d'or et de branchages ;  
un vent qui brasse à mains énormes  
la cime au loin des chênes et des ormes  
et brusquement comme un arrêt  
du ciel entier autour de la forêt.*

*À cet instant fugace et de détente  
la madone des soirs à ses corbeaux commande.*

*Des troncs, de haut en bas cassés  
comme si l'or d'un glaive en avait traversé  
l'écorce encor fumante, éclatent et s'abattent.  
Des chaumes roux soudainement en feu  
s'ouvrent par le milieu*

*à la meute passante et volante des flammes  
qui clament  
vers l'horizon cuivreux.  
Le fleuve bout à gros remous  
contre des caps de limons roux  
et noue entre eux ses flots de boue ;  
des vols ramants d'oiseaux  
sont culbutés dans l'eau,  
la tête en bas, à coups de faux,  
et les tanguants navires  
avec des bruits qui les déchirent,  
le foc claquant et se gonflant à faux ;  
chavirent.*

***E**t c'est ainsi sur terre et fleuve  
toute la haine qui s'abreuve  
de la madone en or d'automne  
et c'est ainsi sur terre et mer  
l'automne au loin qui, le soir, sonne  
à clairons noirs le pâle hiver.*

## *NOVEMBRE*

### *LES SAINTS*

**D** *reling, dreling,  
c'est la fête de tous les Saints.*

*On en connaît qui sont venus,  
— dites, de quels pays d'or et d'ivoire ! —  
depuis des temps que nul n'a retenus,  
dans ma contrée, en sa mémoire.*

*On en connaît qui sont venus de Trébizonde,  
Dieu sait par quels chemins,  
n'ayant pour seuls trésors au monde  
que deux lys clairs entre leurs mains.*

*Dreling, dreling,  
c'est la fête de tous les Saints.*

**L** *es plus hyperboliques  
portent un sceptre écussonné ;  
ils dominent, aux basiliques,  
leur reliquaire illuminé ;*

*mais ceux dont plus personne  
n'ose porter le nom transi  
ont leur fête qu'on sonne  
dans leur chapelle aussi.*

*Dreling, dreling,  
c'est la fête de tous les Saints.*

*J'en sais de très pauvres, mais très honnêtes,  
là-bas, au fond d'un bourg flamand,  
Bernard, Corneille, Amand,  
qui font le bien aux bêtes,  
et quelques-uns laissés pour compte  
aux gens pieux qui vous le content,  
en Campine, dans le pays amer,  
par des hommes qu'hallucinait la mer.*

**D** *reling, dreling,  
c'est la fête de tous les Saints.*

*Ceux-ci sont les patrons des carrefours,  
où les commères les injurient,  
à poings tendus, avec furie,  
dès qu'ils ajournent leurs secours ;  
et tels sont gras et tels sont maigres,  
les uns bossus, les autres droits,  
mais tous avec des ors, comme autrefois  
les mages blancs et les rois nègres.*

*Dreling, dreling,  
c'est la fête de tous les Saints.*

*Il en est dont la pauvre image*

*orne le môle d'un vieux port  
et que l'orage en ses doigts tord  
sur leur petit socle à ramages ;  
d'autres sont là, au fond d'un bois,  
dans une niche en porcelaine,  
d'où leur tête d'un trop gros poids  
a chu dans l'eau de leur fontaine.*

**D** *reling, dreling,  
c'est la fête de tous les Saints.*

*Mais qu'importe qu'ils soient grandis  
ou rabaissés sur cette terre,  
saints de la pluie ou du tonnerre  
ne sont-ils pas au paradis ?  
Aussi, pour ne froisser personne, ont-ils choisi  
leur fête en or, au temps précis  
où les vents d'ouest par les champs cornent,  
le premier jour du grand mois morne.*

## *DÉCEMBRE*

### *LES HÔTES*

*O*uvrez les gens, ouvrez la porte,  
je frappe au seuil et à l'auvent,  
ouvrez les gens, je suis le vent  
qui s'habille de feuilles mortes.

— *Entrez monsieur, entrez le vent,  
voici pour vous loger la cheminée  
et sa niche badigeonnée ;  
entrez chez nous, monsieur le vent.*

*O*uvrez les gens, je suis la pluie,  
je suis la veuve en robe grise  
dont la trame s'indéfinisse  
dans un brouillard couleur de suie.

— *Entrez la veuve, entrez chez nous,  
entrez la froide et la livide,  
les lézardes du mur humide  
s'ouvrent pour vous loger chez nous.*

— *Levez les gens la barre en fer,  
ouvrez les gens, je suis la neige,  
mon manteau blanc se désagrège  
sur les routes du vieil hiver.*

— *Entrez la neige, entrez la dame,  
avec vos pétales de lys,  
et semez-les par le taudis  
jusque dans l'âtre où vit la flamme.*

*Car nous sommes les gens inquiétants  
qui habitons le Nord des régions désertes,  
qui vous aimons — depuis quels temps ? —  
pour les peines que nous avons par vous souffertes.*

---

# À propos de cette édition électronique

Ce livre électronique est issu de la bibliothèque numérique [Wikisource](#)<sup>[1]</sup>. Cette bibliothèque numérique multilingue, construite par des bénévoles, a pour but de mettre à la disposition du plus grand nombre tout type de documents publiés (roman, poèmes, revues, lettres, etc.)

Nous le faisons gratuitement, en ne rassemblant que des textes du domaine public ou sous licence libre. En ce qui concerne les livres sous licence libre, vous pouvez les utiliser de manière totalement libre, que ce soit pour une réutilisation non commerciale ou commerciale, en respectant les clauses de la licence [Creative Commons BY-SA 3.0](#)<sup>[2]</sup> ou, à votre convenance, celles de la licence [GNU FDL](#)<sup>[3]</sup>.

Wikisource est constamment à la recherche de nouveaux membres. N'hésitez pas à nous rejoindre. Malgré nos soins, une erreur a pu se glisser lors de la transcription du texte à partir du fac-similé. Vous pouvez nous signaler une erreur à [cette adresse](#)<sup>[4]</sup>.

Les contributeurs suivants ont permis la réalisation de ce livre :

- JLTB34
- Kaviraf
- Ernest-Mtl
- Maltaper
- \*j\*jac
- Hypperbone
- Hsarrazin
- TptBot
- Guillaumelandry
- Lepticed7

- 
1. [↑ http://fr.wikisource.org](http://fr.wikisource.org)
  2. [↑ http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr)
  3. [↑ http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html)
  4. [↑ http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler\\_une\\_erreur](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur)